

Le cinéma québécois aux rayons X

Marie-Claude Loiselle

Number 105, Winter 2001

Le cinéma québécois aux rayons X

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2001). Le cinéma québécois aux rayons X. *24 images*, (105), 14–14.

Le cinéma québécois aux rayons X

Quels sont les traits qui caractérisent le cinéma québécois des cinq ou dix dernières années? Les points de jonction entre de nombreux films en apparence étrangers les uns aux autres? C'est en partant de ces questions, toujours fondamentales pour tenter de comprendre la nature des liens qui rattachent une cinématographie à son époque, sa façon de s'y engager, que s'est imposée de manière flagrante une série de thèmes, de choix esthétiques, de procédés récurrents. Or, si l'exercice prend plutôt l'allure (attendue, diront certains — mais pouvait-il en être autrement?) d'une recension des maux qui l'affligent, ce n'est pas par défaut de films sachant échapper à la routine et aux modes, mais plutôt que, sous bien des aspects, la singularité de ceux-là les maintient, en même temps que dans un cruel isolement bien souvent, à l'écart précisément de toutes catégorisations. Mais la ligne de démarcation entre la singularité et les effets de mode, les habitudes, les tics communs à tant de films n'est pas toujours si nette, et c'est là que l'on mesure la force avec laquelle s'imposent, puis se répandent de façon insidieuse, même parmi les films qui prétendent y échapper, des manières de faire, des croyances: qu'il faut, par exemple, plus de ceci ou de cela pour qu'une réalisation soit réussie, alors que les films faillent bien plus souvent par excès que par manque. Voilà une première évidence... À laquelle viennent s'ajouter toutes celles qui suivent et qui visent à jeter les grandes lignes d'un portrait du cinéma québécois tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE

Le cœur au poing de Charles Binamé,
Nô de Robert Lepage,
Post mortem de Louis Bélanger,
Le violon rouge de François Girard et
Un 32 août sur Terre de Denis Villeneuve.

